

la langue, les inhalations d'oxygène doivent être employées. S'il a des convulsions, on se gardera de prescrire les médicaments, comme l'opium, le chloral, susceptibles de congestionner le cerveau, mais on fera prendre une préparation de bromure.

De tous les médicaments proposés, la caféine et l'éther sont les plus rationnels; on pourra faire alterner les injections de l'un et de l'autre.

On peut encore injecter l'huile camphrée (au 10^e). Quand le malade est revenu à lui on peut lui administrer par la bouche un stimulant diffusible, tel que l'acétate d'ammoniaque :

Acétate d'ammoniaque.	6 grammes.
Sirop d'éther.	} aa 50 —
Sirop de menthe	
Eau distillée.	40 —

Il faut se garder d'administrer des boissons fortement alcoolisées. D'ailleurs l'usage de l'alcool est, avec la fatigue, l'une des causes prédisposantes les plus puissantes du coup de chaleur, chez les soldats en marche notamment, alors même que la chaleur est relativement modérée.

La ponction lombaire serait utile dans les cas de céphalée persistante (Dopter, Bonnette) et justifiée par la constatation faite dans plusieurs cas d'une hypertension du liquide céphalo-rachidien avec polynucléose.

La dérivation intestinale est indiquée. On prescrira :

Scammonée.	0 gr. 50
Calomel.	0 gr. 10

Pour 1 paquet; 2 paquets à une demi-heure d'intervalle.

On ne connaît guère les moyens de parer aux accidents congestifs qui surviennent au cours des maladies nerveuses; on a cependant vanté l'ergot de seigle ou plutôt l'ergotine et l'ergotinine en injections sous-cutanées dans le traitement des accidents congestifs de la sclérose en plaques, de la paralysie générale (Christian, Girma). On ne peut songer à prescrire l'ergot de seigle en nature, parce que le malade ne peut avaler, tant qu'il reste sous l'influence de ces attaques. Il est donc préférable d'avoir recours à l'ergotine en injections sous-cutanées, ou mieux à l'ergotinine (dont 1 milligramme correspond à 1 gramme d'ergot de seigle).

On peut pratiquer, dans les vingt-quatre heures, deux à trois injections de la solution suivante :

Ergotinine	1 centigramme.
Acide lactique.	2 centigrammes.
Eau de laurier-cerise.	10 grammes.

Sous l'influence de ces injections le malade reprend connaissance, le pouls se ralentit, la température s'abaisse. On prescrit ensuite la médication bromurée.

Les sels de quinine en injections sous-cutanées sont le remède de la fièvre pernicieuse à forme cérébrale.

La congestion cérébrale des cardiopathies est justiciable du traitement

digitalique et de la saignée; celle des maladies infectieuses cède sous l'influence de la balnéation.

APOPLEXIE; HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE

Il est en général facile de distinguer l'ictus apoplectique dû à l'hémorragie cérébrale, de l'ictus lié à la syphilis cérébrale (habituellement précédé de céphalée, d'insomnie, etc.), de l'ictus de la paralysie générale qui survient brusquement, sans prodrome, et se dissipe complètement en quelques heures, alors que l'ictus de la syphilis laisse habituellement à sa suite soit une monoplégie, soit une aphasie légère. Les signes pupillaires, quelques troubles mentaux faciles à dépister permettent de distinguer les apoplexies de cause organique de l'apoplexie hystérique, qui peut laisser à sa suite une monoplégie ou plutôt une hémiplégie motrice incomplète, mais avec hémianesthésie, sans compter les éléments de diagnostic apportés par l'inévitable ponction lombaire!

Pendant la période apoplectique de l'hémorragie, les ressources thérapeutiques sont des plus restreintes. Lorsqu'on a pratiqué la révulsion cutanée consistant à appliquer des sinapismes sur les membres ou des ventouses sèches à la nuque et sur le front, et la dérivation intestinale à l'aide d'un lavement purgatif, une question se pose : Faut-il ou non saigner le malade? La saignée est aujourd'hui à peu près abandonnée, car elle ne peut rien, on le sait, ni sur la lésion, ni sur l'épanchement sanguin; on ne peut nier toutefois qu'elle ne puisse rendre service lorsque le malade est un individu vigoureux, pléthorique au cou court, à la face congestionnée, aux yeux injectés, dont le pouls est plein et vibrant; elle diminue la pression intra-crânienne et l'hyperémie générale. Le malade est-il, au contraire, un vieillard au pouls petit, arythmique, traduisant l'existence de l'artério-sclérose du cœur? La saignée ne peut lui être que funeste en favorisant le collapsus cardiaque.

Chez les malades de cette catégorie, dont le cœur menace de fléchir, il faut recourir uniquement aux stimulants diffusibles, liqueur d'Hoffmann, acétate d'ammoniaque, teinture de cannelle, liqueur ammoniacale anisée, surtout aux injections sous-cutanées d'éther alternant avec des injections de caféine, d'huile camphrée.

Chez les pléthoriques, si l'on ne pratique une saignée générale, il sera toujours utile d'appliquer quelques sangsues derrière les apophyses mastoïdes, une vessie de glace sur la tête.

Lorsque le malade a repris connaissance, il faut se borner, pendant les premiers jours qui suivent l'ictus apoplectique, à prescrire une alimentation très légère (composée à peu près exclusivement de lait et de bouillon) et à veiller au fonctionnement régulier de l'intestin en prescrivant, tous les deux ou trois jours, le matin, un verre d'eau de Sedlitz ou de Montmirail, ou en faisant prendre chaque soir une préparation laxative. Si le malade a de la difficulté à avaler, il est préférable d'avoir recours aux lavements.

Il va sans dire que l'on videra la vessie avec toutes les précautions anti-septiques de rigueur et que l'on surveillera le siège, que l'on changera fréquem-